

**MÉMOIRES**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ D'HISTOIRE**  
**ET D'ARCHÉOLOGIE**  
**DE BRETAGNE**

---

**Un atelier architectural novateur  
à Morlaix  
à la fin du XV<sup>e</sup> siècle  
PAR  
R. COUFFON**

**RENNES**  
FLIRON, 5, rue Motte-Fablet.

**SAINT-BRIEUC**  
PRUD'HOMME, 12, rue Poulain-  
Corbion.

**PARIS**  
ED. CHAMPION, 5, quai  
Malaquais.

**QUIMPER**  
LE GOAZIQU, 7, rue St-François

**NANTES**  
DURANCE, 4, quai d'Orléans

**VANNES**  
LAFOLYE, 2, place des Lices.

UN ATELIER ARCHITECTURAL NOVATEUR  
A MORLAIX  
A LA FIN DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE  
SON INFLUENCE EN BRETAGNE

---

Autour de Morlaix, dans la région limitée sensiblement à l'ouest par Landivisiau, au sud par le Huelgoat et Callac, et à l'est par Lannion, on rencontre une série homogène d'édifices de la fin du xv<sup>e</sup> siècle et des premières années du xvi<sup>e</sup>, caractérisés par des clochers-murs et par des absides polygonales d'un type très particulier.

Ces clochers se distinguent en effet par leur structure élancée et par la grande hauteur de la plate-forme supportant le beffroi au-dessus du faitage de la nef. Quant aux absides, leurs fenêtres sont surmontées de gables importants formant les pignons de petits toits séparés par des noues et se raccordant en un même point du faitage, disposition donnant au chevet un cachet très spécial.

Sont-ce là des innovations, ou, au contraire, ces caractères se retrouvent-ils dans les édifices bretons antérieurs ou contemporains ? C'est ce qu'il convient d'examiner tout d'abord.

En se basant sur leur aspect extérieur, Fage, dans la belle étude qu'il a consacrée à l'évolution du clocher-mur en Bretagne aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, a indiqué comment, tandis que certains ateliers conservaient encore strictement la tradition romane, d'autres, au contraire, avaient conçu,

un type nouveau par la fusion du modèle ancien et du clocher breton à jour<sup>1</sup>.

Mais, si l'étude de leur forme extérieure est en effet un élément fort important, elle est cependant, croyons-nous, insuffisante pour bien comprendre l'évolution du clocher-mur breton ; et, là comme ailleurs, il convient d'examiner soigneusement, à côté du point de vue artistique, le problème constructif qui se posait au maître de l'œuvre.

A ce dernier point de vue, le fait de charger le sommet du pignon entraîne deux graves inconvénients :

1° Il augmente la pression unitaire là où elle est déjà maxima.

2° Il favorise le déversement du mur.

L'on peut facilement parer au premier en calculant convenablement la section du mur et de ses fondations ; quant au second, il convient, pour y remédier, d'augmenter l'inertie transversale du pignon en le contrebutant logiquement.

Il existe pour cela de très nombreux moyens ; et, de même qu'en construction métallique l'on peut raidir une tôle de multiples façons à l'aide de profilés divers, l'ingéniosité des maîtres d'œuvre à combiner diversement les contreforts et à utiliser entre autres dans ce but les tourelles d'escalier fut très grande.

Dans de très nombreux édifices, à Keranmanach en Plounevez-Moëdec, par exemple, l'on a raidi le pignon en répartissant sur sa façade et aux angles de petits contreforts (fig. 1).

Dans d'autres, comme à Tréduder, à Kerinec en Poullan, au Moustoir Kernevel, à la Trinité Melgven (fig. 2), à Kernascleden, etc., l'architecte, s'il a encore étayé le pignon

1. R. FAGN, *Les clochers-murs bretons, leur évolution au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle* (Congrès archéologique de France, LXXXI<sup>e</sup> session tenue à Brest et Vannes en 1914), Paris et Caen, 1919, pp. 249-260.

Du même auteur : *Les clochers-murs de la France* (Bulletin Monumental, 1921, pp. 159-186 et 1932, pp. 28-73 et 210-240).

par quelques légers contreforts, a surtout utilisé la tourelle d'escalier, donnant ainsi à l'ensemble du pignon le dispositif en équerre utilisé en construction métallique et dont l'élément le plus simple est la cornière.

Dans certains édifices, comme à Saint-Fiacre du Faouët dont le clocher est si nettement inspiré au point de vue décoratif de celui de Kernascleden, ce n'est plus une, mais deux tourelles qui forment contreforts, réalisant le dispositif bien connu en forme d'U (fig. 3).

Dans les édifices morlaisiens qui nous occupent, le constructeur a très élégamment résolu le problème de la façon suivante : il éleva, de chaque côté du porche et de part et d'autre du mur pignon, des contreforts de section constante jusqu'à hauteur de la plate-forme supportant le beffroi, constituant ainsi avec la portion de mur intéressée une véritable poutre en I sur laquelle la plate-forme repose. Il a donc pu donner d'une part à cette poutre une section suffisante pour avoir une pression unitaire acceptable ; et, d'autre part, grâce à sa grande inertie transversale, une bonne stabilité.

De plus, et c'est là sa principale innovation, il a pu ainsi, sans danger, ériger cette poutre aussi haut qu'il l'a désiré au-dessus du faitage pour donner à son clocher une allure plus élancée. Sur la plate-forme, il a établi un clocher barlong surmonté d'une flèche, solution intermédiaire entre les types indiqués par Fagn.

Les constructeurs romans avaient bien montré la voie en élevant deux contreforts entre lesquels étaient bandées des arcatures supportant le beffroi, comme à la chapelle de la Madeleine de Malestroit, par exemple ; mais les contreforts ne dépassaient pas le faitage de la nef et n'étaient pas de section constante (fig. 4).

L'on sait, d'autre part, quel rôle important a joué le gable dans l'architecture gothique ; mais, si, au point de vue constructif, il a souvent servi de pignon soit à des cha-

nelles latérales, soit à des porches, offrant même parfois quatre nœuds orthogonaux<sup>2</sup>, il ne semble pas avoir été utilisé dans la construction des chevets d'églises sans carole.

Au contraire, au point de vue décoratif, la disposition suivant un polygone de gables juxtaposés et séparés par des nœuds a été employée soit dans l'ornementation de pinacles, ainsi qu'on peut le voir à la façade occidentale de la cathédrale de Tréguier, soit surtout dans la décoration de nombreux reliquaires, et, peut-être, le maître d'œuvre des édifices que nous étudions a-t-il précisément voulu rappeler ce rôle qu'a le choeur d'une église.

Quoi qu'il en soit, c'était là, avant les édifices qui nous occupent, une disposition absolument inusitée en Bretagne. L'on sait, en effet, que l'une des caractéristiques des nombreux et riches édifices qui s'élevèrent pendant toute la période de prospérité qui régna en cette province pendant les xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles était leurs chevets plats percés de beaux fenestragés que venaient décorer d'éclatantes verrières comme dans l'école gothique anglo-normande.

Dans la région qui nous intéresse et aux alentours, il nous suffit de rappeler parmi les édifices subsistants les églises de Runan (vers 1420), de Tonquédec (vers 1470), de Saint-Melaine de Morlaix (1489-1500), de Grâces-Guingamp (1506), de Saint-Jean-du-Doigt (1512), de Maël-Pestivien (vers 1520), de Cuburién (1527), et les chapelles de La Clarté en Perros (1445), de Kerfaoues en Ploubezre (vers 1475), de Keranmanach (vers 1490), de N.-D. de Confort en Berhet (1525).

Le fait de rencontrer à la fin du xv<sup>e</sup> siècle dans la même région toute une série d'édifices aux chevets polygonaux

<sup>2</sup> V. par exemple la couverture du porche sur la miniature suivante : Philippe de Mazerolles : Miniature peinte dans un livre d'Heures pour Charles le Téméraire, reproduit dans : C<sup>te</sup> P. DURIEU, *La miniature flamande au temps de la cour de Bourgogne*, Paris et Bruxelles, 1937, pl. XLII.

identiques constitue donc également une nouveauté qui, jointe à celle des clochers, montre que nous nous trouvons là en présence tout au moins d'un atelier novateur si le terme d'école paraît exagéré.

Nous allons essayer maintenant de l'identifier en examinant plus en détail les édifices qui nous sont parvenus<sup>3</sup> : Saint-Nicolas de Plufur, Tredrez, Tremel, Plougouven, Ploumiliau, Guimiliau, Le Guerlesquin, Lohuec, Ploulech, Saint-Gildas de Carnoet. Nous étudierons ensuite quelle influence cet atelier eut en Bretagne.

..

**Saint-Nicolas de Plufur**<sup>4</sup>. — La charmante chapelle de Saint-Nicolas de Plufur est, croyons-nous, le plus ancien monument subsistant actuellement de cette série d'édifices.

De plan très simple, en forme de croix latine et sans porche au sud, tout son cachet réside dans le clocher-mur et l'abside.

La structure du premier se voit ici dans toute sa simplicité grâce à l'absence de la balustrade de la plate-forme presque entièrement détruite (fig. 5).

Outre la porte décorée d'une accolade encore toute gothique, il est percé d'une grande fenêtre éclairant la nef dont seules les moulures de l'ébrasement font avec le remplage la décoration.

En haut, pour rattraper la différence de largeur de la plate-forme et du mur pignon, trois assises sculptées et en retrait les unes sur les autres forment en même temps

<sup>3</sup> L'ancienne église de Plounerin présentait également un chevet polygonal du même type daté de 1503. d'après la description laissée par Fol de Coency, *Itinéraire de Rennes à Brest et à Saint-Malo*, Paris, 1864, p. 219. La chapelle de la Trinité, en Plounerin, avait un clocher du xv<sup>e</sup> siècle identique. Il est utilisé dans une villa de Pleslin, près de la chapelle Saint-Ellam.

Suivant Le Guennec, l'ancienne église de Plouigneau était toute semblable à celle de Plougouven.

<sup>4</sup> Chapelle classée Monument historique le 2 mars 1911.

éléments décoratifs et consoles. Ces assises, continues sur la face avant du clocher, sont, au contraire, discontinues sur la face arrière pour permettre le passage des cordes des cloches.

Le beffroi, barlong, est très léger et comprend deux baies. Chacune de ses faces est surmontée d'un gable, gables plus grands et ajourés sur les faces ouest et est, plus petits et aveugles sur les faces nord et sud; et l'ensemble est couronné d'une flèche octogonale très élancée. Les quatre angles du beffroi sont reliés par de légers arcs-boutants aux quatre piliers d'angles de la balustrade avec petits pinacles de charge.

Le clocher est accosté d'une tourelle ronde dont l'escalier monte jusqu'à hauteur de la plate-forme. A l'extérieur, de distance en distance, des cordons horizontaux coupent la ligne verticale; et la tourelle est terminée à son sommet par un lanternon coiffé d'un petit toit en forme de pyramide hexagonale.

Le chevet, très simple, a ses gables décorés de crochets. Ceux-ci, avec les moulures de l'ébrasement des fenêtres, leurs remplages, et les gargouilles placées à l'extrémité des noues, constituent, là encore, sa seule décoration. Il est à remarquer que ces dernières sont soutenues par des supports s'appuyant sur les couronnements en talus des contreforts (fig. 6). Notons enfin qu'autour de l'édifice court une belle plinthe bien moulurée.

Sur sa façade, Saint-Nicolas de Plufur porte une inscription d'une très grande importance, puisqu'elle indique le nom du maître de l'œuvre et la date de l'édifice, la voici :

« Alain de Plusquellec de Bonœur de Bruillac, qui était seigneur, fit le devis de ceste eglise en cette forme et à la guise. René Leros était miseur de ceste chapelle et gouverneur. Philippe Beaumanoir fut sans fael le maître ouvrier en pierres. De Mezambez était seigneur J. Marhec qui est fond(ate)ur de ceste eglise et donna place dont il

désire avoir grâce (de Dieu). L'an M. CCCC IIII<sup>xx</sup> et VIII, en ceste manière fut commencée et ainsi entreprise cette œuvre avant et arrière. Messire Borgne, premier chanoine de Tréguier, archidiacre, grand vicaire, entreprit de dire un office et une messe. Cet honneur en cette chapelle perpétuera sa mémoire. G. Floch, prêtre, premièrement donna pour sa dévotion ici un calice (calice figuré) d'argent. Dieu lui (en) donne grâce perpétuelle »<sup>5</sup>.

\*\*

**Eglise de Trédrez**<sup>6</sup>. — L'église de Trédrez est de quelques années plus jeune que Saint-Nicolas de Plufur. L'un de ses piliers porte en effet l'inscription suivante : AN BLOAS MIL PEMP CANT AU DIT AN TI MN A RENOVELAT, indiquant ainsi que l'édifice fut reconstruit en l'année 1500.

Il a été agrandi à plusieurs reprises, notamment en 1699, année en laquelle fut bâti « le chœur du Rosaire »<sup>7</sup>, et plus récemment, en 1865, date à laquelle fut édifié le bas-côté sud avec ses si curieuses voûtes angevines.

A l'intérieur, la charpente, bien conservée, est intéressante. Dans tous les angles, au droit des fermes d'arçons, à l'intersection des sablières, les abouts des blochets sont décorés d'angles saillants. Les entrails et les sablières sont sculptés et représentent, entre autres, la naissance de saint Yves avec la date de 1253 et sa mort avec celle de 1303. Le baptistère, le sacraire, les statues du porche, l'autel de Notre-Dame et son bel arbre de Jessé sont également d'un grand intérêt.

<sup>5</sup> Inscription relevée par M. l'abbé Alexis Thos, alors vicaire à Plounevès-Quintin et qui nous a été très aimablement communiquée par l'intendant de 1<sup>re</sup> classe Perès. Après examen sur place, nous avons cru devoir substituer la date de 1488 à celle de 1409 lue par M. Thos, ainsi que le titre de grand vicaire à celui de grand vicomte déchiffré par cet érudit.

<sup>6</sup> Eglise classée Monument historique le 19 janvier 1911.

<sup>7</sup> Voir : Prééminences de la Famille du Parc-Lochmaria (*Revue Historique de l'Ouest*, 1869).

A l'extérieur, le clocher est identique à celui de Saint-Nicolas de Plufur. Sa flèche, démolie par la foudre dans la nuit du 10 au 11 février 1881, a été restaurée dans son état primitif.

Quant à l'abside, si elle présente la même disposition que celle de Saint-Nicolas, elle est plus riche dans sa décoration. Les rampants des gables sont également ornés de crochets; mais, ici, ils sont supportés par une moulure saillante. Sur le gable même, une seconde moulure, également décorée de crochets et surmontée d'un fleuron, dessine un second gable plus obtus, influence manifestement anglaise (fig. 7). Enfin, l'ébrasement de la fenêtre centrale est plus orné qu'à Plufur. Toutefois, sur ce dernier point, il convient d'être très circonspect, étant donné les restaurations un peu radicales faites lors de la restauration de l'église<sup>8</sup>.

**Eglise de Trémel**<sup>9</sup>. — Voisine de Saint-Nicolas de Plufur et peu éloignée de Trédrez, l'église de Trémel offre avec ces édifices la plus grande ressemblance.

Malheureusement, une notable partie, incendiée par les ligueurs le 3 juillet 1590, fut reconstruite en 1598 et dans les années suivantes<sup>10</sup>.

Du monument primitif datent cependant le clocher-mur, identique à ceux de Saint-Nicolas et de Trédrez, et l'abside offrant également les mêmes dispositions. Toutefois, bien qu'à Plufur l'ornementation soit déjà très réduite, elle est ici plus sobre encore. C'est ainsi que les linteaux des ouvertures du lanternon de la tourelle ne portent plus de petite moulure, et que les ébrasements des fenêtres de l'abside ont une mouluration beaucoup plus simple. Les rampants

8. Lorsque Gaultier du Mottay rédigea son *Répertoire archéologique* (1870-1880), les fenêtres de l'abside étaient décorées de meneaux fleurdéliés.

9. Eglise classée Monument historique le 19 janvier 1911.

10. Cahiers paroissiaux de Piestin, note obligeamment communiquée par M. A. Rouault.

de l'abside ne portent pas de crochets; mais, comme à Trédrez, ils sont bordés d'une moulure saillante (fig. 8).

Les gargouilles offrent, par contre, les mêmes supports qu'à Plufur et à Trédrez; et la belle plinthe moulurée existe également ici.

Il convient de noter, dans le pignon de l'importante chapelle située au sud du chœur, une grande fenêtre ornée à l'extérieur d'une belle accolade dont les deux extrémités donnent naissance, vers le haut seulement, à des pinacles qu'elles paraissent soutenir, influence également toute anglaise que nous retrouverons dans l'édifice suivant (fig. 10).

**Eglise de Plougonven**<sup>11</sup>. — Bien plus importante que les édifices précédents est l'église de Plougonven. Malheureusement, un incendie l'a presque entièrement détruite dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 mai 1929, ne laissant debout que les murs, les arcades et le clocher. Depuis, elle a été rétablie très exactement dans son état ancien, ainsi que l'on peut s'en rendre compte en la comparant à la description détaillée qu'en a donnée avant le sinistre notre regretté ami Le Guennec dans son excellente monographie<sup>12</sup>.

Dans le même ouvrage, cet érudit a publié le devis si important dressé le 26 décembre 1511 par l'architecte Philippe Beaumanoir pour la construction de l'édifice, devis où sont d'ailleurs décrits en détails « les fenestres gargouillées crestées et espiez en forme de lucarne » que l'on voit encore actuellement.

A cette époque cependant, étaient déjà reconstruits le porchet ouest daté de 1481, au moins une partie du pignon adjacent, et deux chapelles des bas côtés datant de 1507. L'église fut terminée en 1523 et dédiée par l'évêque de Tréguier, Antoine de Grignaux, le 30 mai 1532.

11. Eglise classée Monument historique le 7 mars 1916.

12. Louis LE GUENNEC, *Notice sur la commune de Plougonven, Morlaix, s. d.* — Voir description de l'église, pp. 189 et suiv., et le devis de la construction, pp. 42 et suiv.

Le clocher-mur est identique à ceux que nous venons d'examiner, mais il est précédé d'un porche surmonté d'une chambre, bien que le porche sud comporte également un étage (fig. 12).

Ici le chevet est plat et percée d'une grande fenêtre ornée à l'intérieur d'une accolade semblable à celle que nous avons signalée à Tremel (fig. 11); mais, sur l'aile nord du transept s'ouvre une chapelle terminée par une abside à trois pans identique aux absides des monuments étudiés précédemment et en particulier à celle de Tremel, avec la seule différence que les gables ont leurs rampants décorés non seulement d'une moulure saillante, mais aussi de crochets. On retrouve, comme précédemment, la belle plinthe moulurée (fig. 9).

**Eglise de Ploumilliau**<sup>13</sup>. — Toute la partie orientale de l'église de Ploumilliau, détruite également sous la Ligue, fut reconstruite de 1602 à 1608 par le maître architecte Fiacre de la Haye, ainsi que l'indique d'ailleurs l'inscription du chevet : « LE 13<sup>e</sup> JOUR DE MAY, AN 1602, FIACRE LA HAYE ET I. LE COZ OUNT FAICT CET PIGNON A L'HON(NEUR) DE DIEU ET MONSIEUR S. MILIOU »<sup>14</sup> et la date de 1608 sur le troisième pilier de la nef.

Par contre, toute la partie occidentale de l'édifice primitif subsiste et l'on ne peut qu'être frappé de son identité complète avec Plougonven : même clocher-mur précédé d'un porche à étage, même porche sud surmonté d'une secrétoire, même pignon ouest (fig. 13). Nul doute que ce monument n'ait été édifié par le même atelier.

<sup>13</sup>. Eglise classée le 18 janvier 1921.

<sup>14</sup>. Fiacre de la Haye, qualifié de maître architecte dans une enquête de 1602, fut consulté en 1601 par les habitants de Morlaix pour la réfection du dôme de Saint-Mathieu détruit en partie pendant la Ligue. Il « besognait » alors à la belle chapelle de Saint-Emilien en Loguivy-Plougras. [LE GUENNEC, *La construction d'un clocher breton* (Saint-Mathieu de Morlaix), *Société archéologique du Finistère*, t. LVIII, 1931.]

**Eglise de Guimiliau**<sup>15</sup>. — L'église de Guimiliau, si connue des archéologues, date de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, à l'exception de son clocher tout semblable à ceux que nous venons d'étudier. Il y a lieu cependant de mentionner qu'en dehors du porche le mur pignon n'est percé d'aucune ouverture ; et que les contreforts, au lieu d'être sans ornement, sont décorés de cordons prolongeant ceux de la tourelle d'escalier.

**Eglise du Guerlesquin**. — L'église actuelle du Guerlesquin, consacrée par Mgr Sergent le 15 novembre 1859, n'a conservé de l'édifice ancien que sa tour semblable aux précédentes. Mais ici, comme à Guimiliau, les contreforts portent des cordons ; et, de plus, le mur pignon est percé d'une fenêtre surmontée d'une très profonde voûture avec gable qui prend appui sur les contreforts et alourdit très sensiblement le monument (fig. 14).

**Eglise de Lohuec**. — Cette église, incendiée le 22 messidor an II en y faisant du salpêtre, fut reconstruite de 1803 à 1805 par des artisans des environs sous la direction de Jean Caignard de Lohuec. De l'édifice primitif subsiste seul le clocher, tout semblable à ceux que nous venons d'étudier, clocher percé d'une belle fenêtre ornée d'une profonde voûture, comme au Guerlesquin, mais qui n'a pas la lourdeur de cette dernière. Le beffroi et une partie de la balustrade ont été refaits ; et, à la place des gargouilles primitives, la plate-forme a été décorée de tubes de canons comme dans beaucoup d'églises et chapelles du voisinage, Saint-Gildas de Carnoët par exemple (fig. 15).

<sup>15</sup>. Eglise classée le 21 mai 1906. Sur cet édifice, v. Chanoine ABGRALL, *Le Livre d'Or des églises de Bretagne*. — Du même auteur, article dans la S. A. F., 1883. — Abbé PERRON, *Inscriptions*, dans S. A. F., 1915. — TOSCRÉ, *Le Finistère pittoresque*. — Congrès de la Société Archéologique de France, session de Brest-Yannes, 1914, loc. cit.

**Eglise de Ploulec'h.** — L'église de Ploulec'h a subi de multiples transformations au cours des siècles. Son clocher-mur porte la date de 1738 ; et, vers la même époque, fut refait le bas côté sud ; quant au bas côté nord, il a été reconstruit à l'époque moderne. L'aile sud et le chevet datent seuls de la construction primitive. L'inscription suivante, gravée sur l'ébrasement de la fenêtre du transept dominant l'enfeu des Kerninon, permet d'indiquer que le monument était déjà construit à cette époque : « Jehan Le Rouge et Aliette du Cosker sa compagne, de Kerninon et Kerloas presents seigneurs, en l'an à present mil V<sup>cc</sup>XXXII pour les ensevelir me fire faire. Recitez Pater et Ave pour leur âme ».

**Saint-Gildas de Carnoët.** — A l'exception de son clocher-mur sur lequel nous reviendrons plus loin et qui porte l'inscription « Noel Marchou recteur de Carnoët, Maurice Tanguy fabrique 1757 », ce charmant édifice date des premières années du xvi<sup>e</sup> siècle et porte de très nombreuses marques de tacherons<sup>16</sup>.

Son chevet polygonal est exactement semblable à ceux que nous venons d'examiner plus haut et sans nul doute du même atelier.

\*\*

Des dix édifices que nous venons d'étudier très sommairement et dont deux seulement nous sont parvenus dans leur état primitif, huit ont des clochers semblables et plusieurs même rigoureusement identiques. Six d'entre eux offrent également des absides toutes proches et plusieurs autres détails qui permettent de les attribuer à un même

16. Parmi tant de boiseries et sculptures intéressantes, cette chapelle renferme une poutre de gloire sur laquelle outre le Christ, la Sainte Vierge et Saint Jean, l'on remarque un ange en bragou-braz.

atelier dont on peut ainsi dater l'activité de 1488 à 1530 environ.

Malheureusement, nous ne possédons que pour deux monuments, mais il est vrai pour des extrêmes, des renseignements sur les constructeurs ; et, dans ces deux cas un même nom apparaît : Philippe Beaumanoir.

L'on est donc tenté de conclure que c'est à ce bon architecte qu'il convient d'attribuer la conception nouvelle de ces édifices dont il assumait l'exécution avec son atelier.

Ce maître n'est d'ailleurs pas un inconnu. Il appartenait à une famille originaire, semble-t-il, de Plougouven, qui se fixa à Morlaix. Les comptes de Saint-Melaine mentionnent, en effet, un Jehan Beaumanoir, verrier, réparant en 1463-64 les verrières de l'église ; puis, en 1488-89, trois membres de cette famille travaillant à l'œuvre du nouvel édifice : Beaumanoir le Vieil, Etienne et Philippe. Du premier, nous ne savons rien ; quant à Etienne, il visite en 1488-89 avec J. Prigent les fondations de Saint-Melaine ; puis, en 1496, il est maître d'œuvre de la chapelle Saint-Jacut de Plestin<sup>17</sup>. En 1498, il est mentionné parmi les sept tailleurs de pierres qui ont la conduite de Saint-Melaine ; et, en 1500-1501, il entreprend la construction du pignon sud de ce même édifice ; enfin, en 1506, il soumissionne ainsi que Philippe Beaumanoir pour la construction d'un calvaire à Saint-Melaine dont ils n'eurent d'ailleurs pas l'entreprise<sup>18</sup>.

Quant à Philippe, outre à Saint-Nicolas de Plufur et à Plougouven, nous le trouvons travaillant à Saint-Melaine en 1488-89 au taux élevé de 10 sous par jour ; puis encore de 1511 à 1516, années en lesquelles il est qualifié de « maistre et principal feurastier (entrepreneur) de l'œuvre »<sup>19</sup>.

17. Renseignement communiqué par Le Guesne, d'après les archives du château du Robu à M<sup>me</sup> de Kermadec. — V. aussi : Arch. des Côtes-du-Nord, E. 2516.

18. Nous devons ces renseignements, extraits des comptes de Saint-Melaine de Morlaix, à l'obligeance de M. Bourde de la Rogerie.

19. R.-F. LE MEN, *Monographie de la cathédrale de Quimper*, Quimper, 1877, p. 268.

Enfin, en 1536, il propose avec Jehan Hemery un devis pour la reconstruction de la tour écroulée de N.-D. de Guingamp<sup>20</sup>. On sait qu'il lui fut préféré Jean Le Moal.

Nous allons maintenant étudier quelle influence exerça son atelier en commençant par les clochers.



Le type de clocher que nous venons d'étudier était d'une construction trop logique pour ne pas connaître un grand succès. Aussi, malgré les destructions si nombreuses opérées au xix<sup>e</sup> siècle, le nombre des édifices subsistants où on le retrouve est-il encore très important. Naturellement, les architectes modifièrent au cours des siècles la partie décorative pour sacrifier à la mode, mais ils conservèrent rigoureusement la solution technique réalisée par l'atelier de Philippe Beaumanoir.

Parmi les clochers de ce type existants encore et presque tous datés, fort heureusement, nous citerons dans l'ordre chronologique les suivants : Berhet (1552) ; Ploubezre (1577) ; Plourach (1585) ; Ploujean (1586) ; Pleumeur-Bodou (St-Samson) (1610) ; Saint-Michel-en-Grève (1614) ; Prat (1620) ; Locquirec (1621) ; Plouezoch (1627) ; Botmel (1633) ; Troguery (1633) ; Berrien (1634) ; Saint-Laurent (1650) ; Landebaeron (1657) ; Coadout (1662) ; Locquenolé (1681) ; Plougras (1681) ; Pleudaniel (1688) ; Brehat (1700) ; Plouegat-Moysan (1700) ; Bollezan (1702) ; Tregonneau (1706) ; Coatascorn (1717) ; Saint-Quay-Perros (1732) ; Mantallot (1732) ; Le Loch en Pluzunet (1741) ; Coatreven (1743) ; Lezardrieux (1749) ; Saint-Lavant en Plounevez-Moedec (1749) ; Plouzelambre (1753) ; Caouennec (1760) ; Pleubian (1813) ; Trevérec (1891).

Il convient d'ajouter à cette liste les clochers suivants qui ne sont pas datés avec précision : Lanneven (xvr<sup>e</sup>),

<sup>20</sup> ROPARTZ, *Guingamp*, t. II, p. 177.

Confort-Berhet (xvi<sup>e</sup>), Locquemeau (xvii<sup>e</sup>), Mousteru (xviii<sup>e</sup>), Lanmerin (1914). Beaucoup étant rigoureusement identiques, il serait fastidieux de les décrire tous. Nous nous contenterons d'examiner quelques-uns des plus typiques en indiquant les modifications de détail apportées par les architectes au prototype de Philippe Beaumanoir.

**Ploubezre**<sup>21</sup>. — Le clocher de Ploubezre, d'une hauteur de 32 mètres, a été foudroyé à plusieurs reprises, entre autres en 1817, puis le 27 juin 1830. Aussi, toute sa partie supérieure, depuis la plate-forme, date-t-elle seulement de cette époque. Le beffroi, avec sa seconde galerie et ses dômes a-t-il été refait alors suivant le plan primitif ? Nous n'avons pu malheureusement le savoir. C'est là, en tous cas, un exemple de beffroi unique dans les Côtes-du-Nord, mais dont on trouve des exemples dans le Finistère, à Roscoff, par exemple (fig. 16).

Le reste du clocher, depuis ses fondations jusqu'à la plate-forme est bien semblable au type étudié précédemment ; mais ici le porche est d'architecture Renaissance très pure, annonçant déjà l'art classique. Ce n'est d'ailleurs pas pour surprendre, le style Renaissance s'étant développé de très bonne heure dans la région de Lannion, comme l'on peut s'en rendre compte à Berhet (1552), Confort-Berhet (même époque), à Kerfaoues en 1559, à la chapelle Saint-Herbot de Ploulec'h datée de 1509 et à Guenezan (1577).

Les trois assises en retrait sous la plate-forme subsistent là encore, mais deux d'entre elles sont discontinues et décorées de modillons. Quant à la tourelle qui accoste la tour, au lieu d'être circulaire, elle a été flanquée, assez malencontreusement d'ailleurs, d'un contrefort et elle est coiffée d'une petite coupole au lieu du toit en pyramide.

Si le clocher de Ploubezre présente un intérêt bien

<sup>21</sup> Le clocher de Ploubezre a été classé le 19 novembre 1910.

amoindri du fait des reconstructions exécutées au XIX<sup>e</sup> siècle, il porte par contre l'inscription suivante fort précieuse :

« CESTE TOUR FUST COMEN(CEE) P. I. LE  
TAILLANTER M. LE 8 MAY ET LE I. LE BIHAN  
PROCEUREUR POUR LA PAROISSE LORS EN L'AN  
1577. »

L'architecte Jean Le Taillanter est bien connu. Il commença en effet le 8 octobre 1583 et conduisit en 1584 les travaux de la tour de Plougasnou, comme l'indique l'inscription toujours lisible ; en 1584-85, il dirigea les travaux de l'arc de triomphe de Saint-Jean-du-Doigt<sup>22</sup> ; et, en 1628, fut consulté pour la tour de Saint-Gilles-Pligeaux.

**Plourach**<sup>23</sup>. — La belle église de Plourach, en majeure partie des dernières années du XV<sup>e</sup> et du début du XVI<sup>e</sup>, a sa tour datée de 1585. Toute semblable de conception à la précédente, sa décoration est également tout à fait classique, mais ici le beffroi est très simple. Il comprend trois baies en deux étages superposés pour les cloches, deux à l'étage inférieur et l'une au-dessus, l'ensemble couronné par une petite fleche octogonale.

C'est ce type que nous trouvons déjà à Berhet en 1552 ; à Confort en Berhet<sup>24</sup> ; à Prat (1620-85)<sup>25</sup> ; à Troguery

22. V. Société archéologique du Finistère, 1909.

23. Église classée le 29 janvier 1912.

24. Cette charmante église, classée le 16 août 1922, est parfaitement datée puisque sur la porte de la sacristie, on lit l'inscription suivante : « Le vingtième jour d'avril l'an mil cinq centz vingt et troys fut assise la première pierre en ceste chapelle », première pierre qui est ainsi désignée sur le pied-droit est du porche sud ; « La pierre ci fut assise première en ceste église ». La longue inscription de la sacristie indique d'autre part que l'achèvement eut lieu en 1537 et la dédicace le dernier dimanche de septembre 1549.

Malgré ces précisions, l'on peut se demander si le pignon ouest et entre autres la belle porte qui à première vue présente tous les caractères du XVII<sup>e</sup> siècle, datent de la construction primitive. Certes, la frise qui décore la longère sud ne paraît pas avoir été l'objet de reprise, mais les assises avoisinant le pignon sont moins bien appareillées et ne comportent que peu de parpaings. D'autre part, devant la porte actuelle, l'on voit des sections de colonnes torsées qui paraissent appartenir à l'édifice primitif. Toutefois, la grande ressemblance avec le clocher de Berhet, parfaitement daté de 1552, peut faire hésiter sur la date de construction ou de reconstruction du pignon de Confort.

25. Le clocher de Prat porte à peu près à hauteur du faitage de la nef

(1633-51)<sup>26</sup> ; à Saint-Laurent en 1650<sup>27</sup> ; à Coatascorn<sup>28</sup> ; à Plouegat-Moysan<sup>29</sup> ; à Mantallot en 1732 ; à Coatreven en 1743<sup>30</sup> ; mais, dans ces monuments, la fleche se réduit d'abord à un petit lanternon, puis à un simple motif décoratif.

Nous retrouvons aussi le même clocher, mais avec beffroi simplifié à une seule baie à la chapelle de Saint-Samson en Pleumeur-Bodou en 1610 (fig. 18). À ce type, mais avec beffroi moins fruste appartiennent aussi les clochers de Plouezoch daté de 1627 et précédé d'un porche à étage<sup>31</sup> (fig. 19), comme à Plougonven, et de Locquirec daté de 1621.

Ce type de clocher rencontra une telle vogue que l'on en monta un sur le pignon ancien de l'église du Vieux-Marché qui pourtant ne s'y prêtait guère ; il fut démoli en 1878 (fig. 20).

**Ploujean**<sup>32</sup>. — De la même époque que le clocher de Plourach est celui de Ploujean daté de 1586. Ici le beffroi

et à quelques assises d'intervalle les deux dates de 1620 et 1622. Un peu plus haut est indiquée la date de sa reprise 1654 et l'inscription : « M. M. A. JOLLIVET Recteur DE PRAT ». Le nom de ce même recteur se retrouve à la naissance de la fleche avec la date de 1685. Sur la balustrade le nom de YVES POTES.

26. La tour de Troguery porte dans un cartouche la date de 1633 et la touraille de l'escalier l'inscription : « M. PEAN SAVIDAN R. A AIDE F. CESTES ».

27. En haut, la balustrade porte cette autre : « C. HERVE FAB. & Y. QUEDEN 1651 » (fig. 17).

28. Le clocher de Saint-Laurent n'est pas daté, mais un procès du 9 juillet 1662 mentionne une requête de Louis de Rohan s<sup>r</sup> de Guenéné au président de Rennes, requête datée du 20 novembre 1650 pour appeler le recteur Guillaume Le Roux, les marguilliers et les artisans travaillant au nouveau clocher (Arch. des Côtes-du-Nord, série G, dossier Saint-Laurent).

29. Le clocher de Coatascorn avait été refait en 1717 ; mais, tombé en 1852, il fut reconstruit en 1860 avec les anciens matériaux.

30. Le clocher de Plouegat-Moysan fut rebâti en 1700 par l'architecte Maurice Taoc. Le beffroi, renversé par la foudre en 1886 fut reconstruit en 1902 sous la forme élégante du type primitif de Saint-Nicolas de Plator.

31. Le clocher de Coatreven porte l'inscription : « M. LOSACH 1743 ».

32. Le clocher de Plouezoch a été classé le 27 mars 1914. La première pierre en fut posée le 13 juillet 1627.

33. Église classée le 27 mars 1914.

ne comprend que les deux baies de l'étage inférieur, mais elles sont surmontées d'une flèche octogonale beaucoup plus importante que dans les édifices étudiés jusqu'ici. Nous nous trouvons en présence d'un véritable petit clocher à jour construit sur la plate-forme, disposition que l'on retrouve à Saint-Michel-en-Grève en 1614, à Berrien en 1634 et à Plougras en 1681.

**Botmel.** — L'église de Botmel est actuellement en ruines, mais son joli clocher domine toujours les grandes arcades encore debout (fig. 21). L'abbé Daniel a publié l'intéressant marché de sa construction, daté de 1633, marché qui nous fait connaître le nom du maître picoteur Louis Le Goaziou de Callac qui l'édifia avec ses compagnons<sup>33</sup>.

Le beffroi présente des dispositions analogues à celles très particulières du prototype, mais ici deux des faces ne présentent plus de gables. La plate-forme, bien que toujours soutenue par la poutre en I caractéristique, est soulagée non plus par des assises en retraits ou des corbeaux, mais par deux arcs de décharges lancés entre les contreforts de part et d'autre du mur pignon. Nous retrouvons la même disposition dans le voisinage à Mousteru et à Coadout (1662), ainsi qu'à Landebaëron (1657)<sup>34</sup>.

**Bréhat.** — Le clocher de Bréhat, englobé en partie dans des constructions, présente une structure toute semblable aux clochers du type Plourac'h ; mais ici, au lieu d'une seule tourelle, il y en a deux de part et d'autre de la poutre en I. D'après la date sculptée sur le porche contigu, on peut le dater de 1700.

33. V. *Le Collectionneur Breton*, t. II (1863), pp. 197 et suiv.

34. Vincent l'Abat maître picoteur de Guingamp fit marché le 11 novembre 1656 pour le clocher de Landebaëron, église dont il avait construit la sacristie en 1646 avec Bertrand l'Abat. En 1661, qualifié d'architecte ainsi qu'Alain l'Abat, ils firent les plans du clocher de Coadout dont l'exécution fut confiée à Jean Daniel, maître maçon de Coadout. Alain l'Abat mourut au presbytère de Saint-Briac le 21 novembre 1687, âgé de 55 ans environ et dit maître de l'œuvre de l'église de Saint-Briac.

Ce type se retrouve identique en 1688 à Pleudaniel dont le clocher n'était d'abord qu'à une tourelle<sup>35</sup>, à Saint-Quay-Perros<sup>36</sup> en 1732, à Lézardrieux en 1749 ; à Caouennec en 1760.

Il fut imité à Pleubian par l'ingénieur Anfray, architecte de l'église, édifice dont le clocher, construit en 1813, eut son campanile réédifié en 1866 après sa destruction par la foudre. Plus récemment, le clocher de Treverec fut imité de ce type ; mais l'architecte, M. Lageat, le modernisa en donnant aux deux tourelles une section polygonale.

Il nous reste à signaler quelques édifices inspirés nettement au point de vue décoratifs par les clochers précédents, mais qui n'appartiennent néanmoins pas à ce type au point de vue constructif ; ce sont les clochers d'Henvic, de Guimaec et de Saint-Gildas de Carnoët.

Le clocher d'Henvic, de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, bien qu'ayant une tourelle toute semblable à celle du prototype, en diffère en ce qu'il n'y a pas de contreforts de part et d'autre du mur pignon. C'est ici le porche surmonté d'un étage et la tourelle qui donnent à l'ensemble l'inertie transversale nécessaire.

A Guimaec (1655), qui se rapproche comme silhouette du type Plouezoch, mais avec deux tourelles comme à Bréhat, il n'y a pas non plus de contreforts. Le mur pignon est

35. La tour de l'église de Pleudaniel porte la date de 1688 et sur la balustrade l'inscription suivante : « CETTE EGLISE FAITE PAR LE SOIN D'UN VENERABLE ET DISCRET PIERRE ROLLAND RECTEUR ET CHARLES TUOMELIN SEIGNEUR ». Elle ne comportait primitivement qu'une tourelle au sud et au nord la chambre de l'horloge. La tourelle nord fut construite en 1783-1784. Dans la nuit du 7 au 8 janvier 1791, la foudre tomba sur le clocher et abattit le beffroi ainsi qu'une partie de la balustrade et de la tourelle sud. Les réparations ne furent effectuées qu'en 1808 et c'est à cette époque que des parties de l'inscription ont été interverties. Encore foudroyé en août 1914, le clocher a été restauré quelques années après la guerre (fig. 22).

36. La construction du clocher de Saint-Quay-Perros fut confiée par le recteur Pierre Berthou à Jean Lageat, le 18 novembre 1731. Le campanile, abattu par la foudre le 19 novembre 1836 fut refait sur les plans de M. Lageat, architecte à Lannion, par M. Yves-Marie Kerguénou (marché du 15 juin 1839).

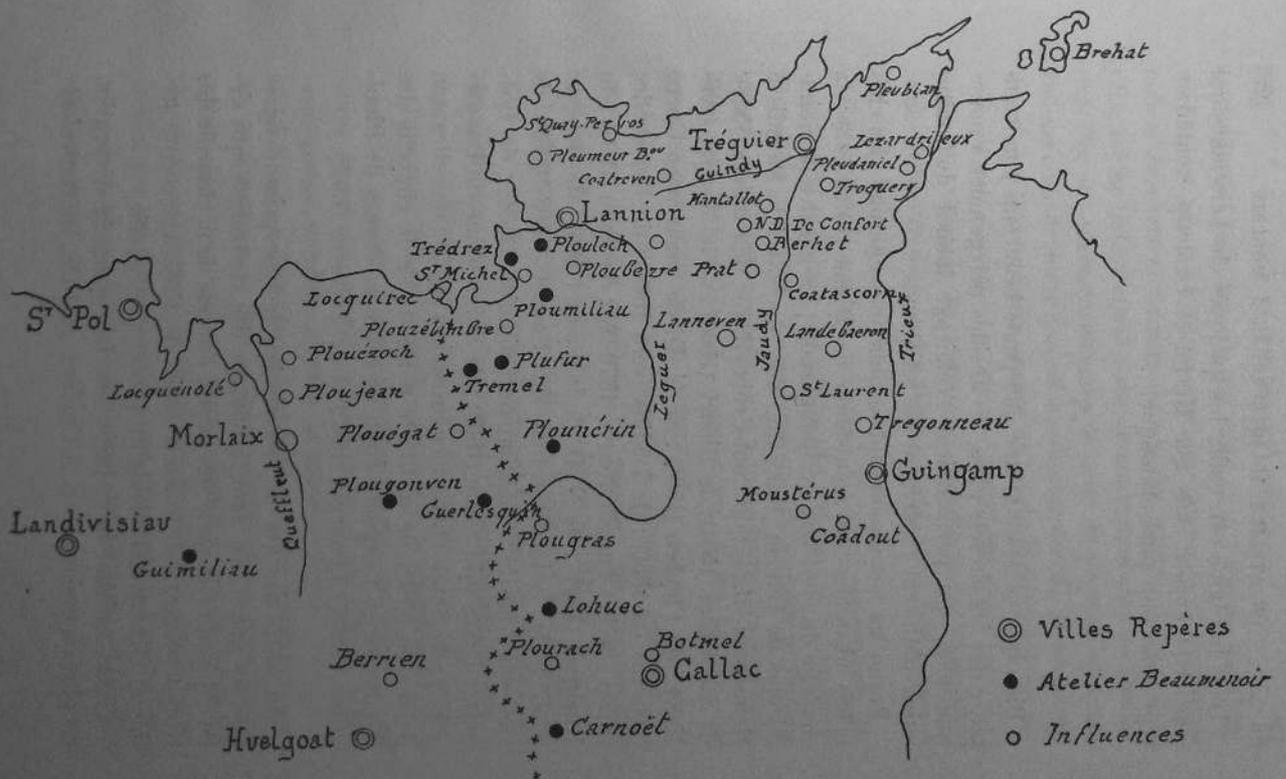
plus épais et les deux tourelles lui donnent l'épaulement nécessaire.

A Saint-Gildas de Carnoët (1757), le procédé de construction est semblable à celui du prototype et le beffroi du type Ploujean, mais les contreforts n'ont pas un écartement constant. Les deux ailes de la poutre, d'abord assez écartées pour encadrer une porte gothique décorée d'une ample accolade, se rapprochent ensuite, un arc d'entretoisement permettant harmonieusement le raccord (fig. 23).

Pour terminer, nous noterons une réminiscence, mais combien lourde, de ces clochers murs dans celui du Minihy-Tréguier daté de 1819.

Si l'on reporte sur une carte les différents clochers que nous venons d'étudier (carte 1), l'on constate qu'ils sont uniquement situés dans l'ancien évêché de Tréguier et les communes limitrophes ; mais, en même temps, leur densité atteste le succès qu'ils y rencontrèrent. Il est remarquable, à première vue, qu'à l'ouest de Saint-Pol l'on en rencontre pas un seul ; mais, à la réflexion, ceci est peu surprenant si l'on veut bien se rappeler l'influence profonde qu'exerça le Creisker sur l'architecture religieuse du Léon et de la Cornouaille.

D'autre part, au sud de la ligne Plourach-Callac, florissait, à la même époque que l'atelier de Beaumanoir, un atelier dont le centre paraît avoir été Rostrenen ou Carhaix. Cet atelier, dont les embrasures profondes et bien moulurées des fenêtres, les gables très décoratifs et la sculpture très fine des gargouilles et des amortissements sont caractéristiques, étendit son influence dans toute la partie nord-est de l'ancien diocèse de Quimper. Il édifiait des clochers-tours pour les édifices un peu importants, de simples clochers-murs à clocheton pour les chapelles, et semble avoir été dirigé par différents membres de la famille Jézéquel.



CARTE 1. — Répartition des clochers-murs du type "Beaumanoir".

Dans la région est, enfin, les quelques clochers-murs qui subsistent encore, tels que Kerfot et Lanloup, sont d'un type beaucoup plus archaïque.

\*\*

Bien que nécessitant une charpente beaucoup plus complexe que les chevets plats, les absides polygonales à noues multiples, qui permettaient l'éclairage latéral du maître autel, obtinrent également un vif succès.

Parmi les monuments subsistants nous citerons : les chapelles absidales de Saint-Malo de Dinan (1492-1518) ; la chapelle du cimetière de Plougasnou ; les absides de Saint-Nicolas de Gourin (1506) (fig. 26) ; de N.-D. de Paradis à Hennebont (1524) ; de Pont-Croix (1525) ; de Confors (1528) ; de Saint-Eloi (1531) ; de Bieuzy (1560) ; de la Martyre (vers 1560) ; de Pleyben (1564) ; de N.-D. de Quelven en Guern (achevée en 1582) ; de Bodilis (vers 1564) ; de Plusquellec (1574) ; de la Chapelle-Neuve (1576-95) ; du Faou (1590) ; du Huelgoat (1591) ; de N.-D. de la Fosse (1594) ; de Gouezec (1597) ; de Saint-Sébastien du Faouet (1598-1608) ; de Gouesnou (1615) ; de Lampaul-Guimiliau (1654) ; de Locquirec (1658) ; de Sizun (1665) ; de Sainte-Anne de Daoulas (1667) ; de Saint-Thégonnec (ossuaire) (1677) ; de celles non datées de N.-D. de la Clarté à Baud ; de la chapelle des Timbreux en Cruguel ; enfin de celles modernes de Plouigneau (1863), Louargat (1865) et de Trévère (1865).

Au cours des *xvi<sup>e</sup>* et *xvii<sup>e</sup>* siècles, le type primitif ne se modifia guère ; et, sauf la hauteur des contreforts qui s'élevèrent jusqu'à hauteur des noues, l'abside de la chapelle des trois fontaines en Gouezec, datée de 1597, est encore gothique et toute semblable au prototype (fig. 24).

Certes, suivant la richesse des fabriques, la décoration est plus ou moins sobre. A Confors, en 1528, les contreforts

sont très joliment décorés (fig. 25) ; et, à Pleyben, en 1564, une balustrade à soufflets orne les rampants et une accolade à crochets et fleuron décore les gables. L'on trouve cette même balustrade à l'abside contemporaine de Bodilis (fig. 27), si nettement inspirée de celle de Pleyben et ayant comme cette dernière son soubassement décoré de masques, détail que l'on retrouve encore un siècle plus tard à Sizun.

Tous ces chevets sont encore purement gothiques. Cependant à Bieuzy, en 1560, les contreforts rectangulaires sont surmontés de pinacles Renaissance, bien timide apport du style nouveau.

Celui-ci, à Gouesnou, en 1615, a gagné entièrement les contreforts et la base des gables (fig. 29) ; enfin, à Lampaul-Guimiliau, en 1627, la décoration est purement Renaissance, de ce style si particulier à toute la région léonarde. Elle est, il faut bien le reconnaître, assez lourde, ces grandes gables s'y prêtant assez mal.

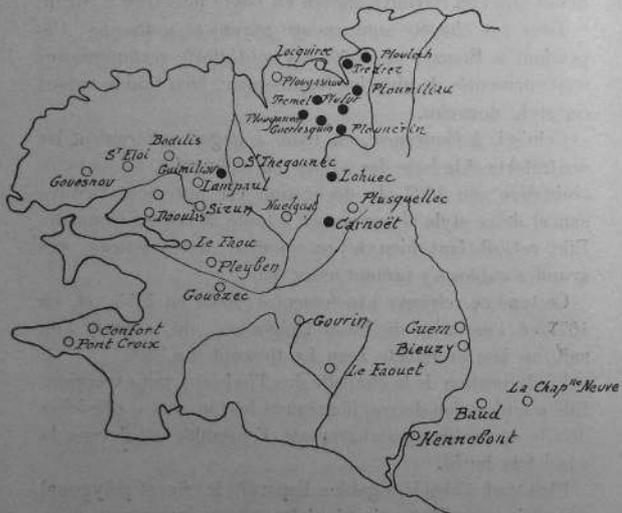
Ce type se retrouve exactement à Sizun en 1655 ; et, en 1677, à l'ossuaire de Saint-Thégonnec, dû, comme l'on sait, au bon architecte Jean Le Bescont (fig. 30).

La décoration de la chapelle des Timbreux fait exception. Elle n'a plus rien de spécifiquement breton ; et, si plusieurs détails décoratifs sont charmants, l'ensemble est devenu la aussi très lourd.

Plus tard, l'abside à gables disparaît, le chevet polygonal avec toit à pavillon présentant les mêmes avantages, mais étant d'une construction plus simple et se prêtant mieux aux grands rétables alors à la mode.

L'on sait quel succès cette dernière forme d'abside connut en Bretagne à la fin du *xvii<sup>e</sup>* siècle et au *xviii<sup>e</sup>* siècle. Quelques chevets de ce type, comme ceux de Ploaré et du Juch, présentent de la part de l'architecte un réel souci artistique, mais, au point de vue constructif, ils n'ont plus rien de commun avec le type créé par l'atelier de Philippe Beaumanoir.

Si maintenant, ainsi que nous l'avons fait pour les clochers, nous reportons sur une carte les églises ayant une abside à nous multiples, nous voyons que ce mode de construction ne rencontra aucun succès en Trégor (carte 2). L'on ne peut en effet y citer que la chapelle si particulière du cimetière de Plougasnou, la chapelle, aujourd'hui rasée,



CARTE II. — Répartition des chevets à nous multiples.

de Saint-Mélar en Guimaec qui portait l'inscription : « F. l'an 1638 par Y. LAGEAT » et un essai bien gauche à la chapelle de la Sainte-Trinité du Vieux-Marché datée de 1668 (fig. 28).

Par contre, ce type rencontra une grande faveur dans le sud du Léon et le nord-ouest de la Cornouaille.

L'on trouve également un centre important à Baud, et il est bien probable qu'il faut voir là une influence directe

de la maison de Rohan, qui, outre la Vicomté de Léon, possédait entre autres les seigneuries de Daoulas et de Baud, et qui, ne l'oublions pas, était également fondatrice de Saint-Malo de Dinan.

Au sud du Trégor, dans le nord-est de la Cornouaille, existait à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, ainsi que nous l'avons indiqué, un autre atelier qui eut également une grande influence. Il construisait des églises à chevet plat, cependant peut-être y a-t-il lieu de mentionner à Saint-Nicodème une influence de l'atelier morlaisien<sup>37</sup>. Le chevet est polygonal, mais les petits toits ayant les gables pour pignons se rencontrent un peu au-dessous de la ligne de faîtage et non sur celle-ci, comme d'ailleurs à la chapelle de la Sainte-Trinité du Vieux-Marché ; l'on en rencontre un autre exemple à l'île d'Arz.

♦♦

Comme l'a très justement indiqué M. Waquet, si les artistes bretons empruntèrent largement aux nombreux pays avec lesquels ils étaient en rapports, ils ne pratiquèrent jamais une imitation servile et mirent une note personnelle dans l'interprétation des motifs qu'ils copiaient<sup>38</sup>. L'étude sommaire que nous venons de faire de l'atelier de Philippe Beaumanoir montre, en outre, que certains d'entre eux surent concevoir des solutions absolument originales.

René COUFFON.

37. Toutefois le chevet de Saint-Nicodème ayant été refait sous l'épiscopat de Mgr David (1863-1882), il serait téméraire de rien conclure à son sujet en l'absence de documents précis sur l'état primitif de l'édifice.

38. H. WAQUET, *L'Art breton*, Grenoble, 1933, p. 14.

---

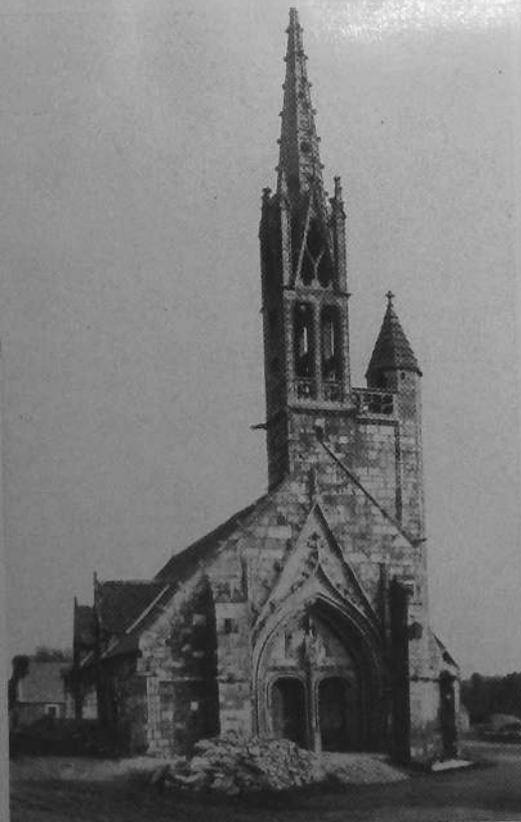
IMPR. OBERTHUR, RENNES-PARIS (3033-38).

---



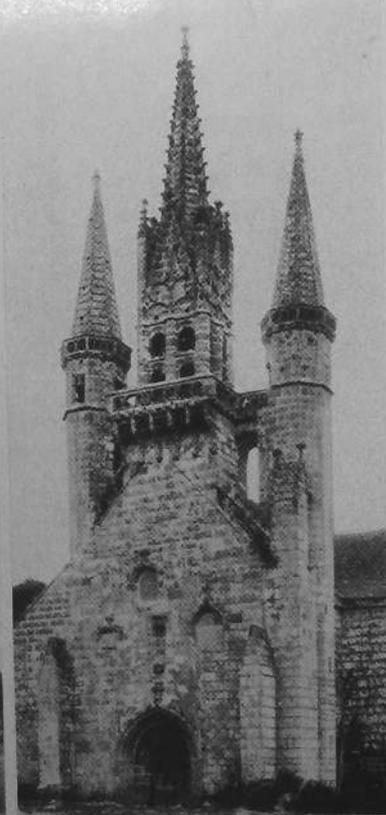
1

(Cl. G. C.)



2

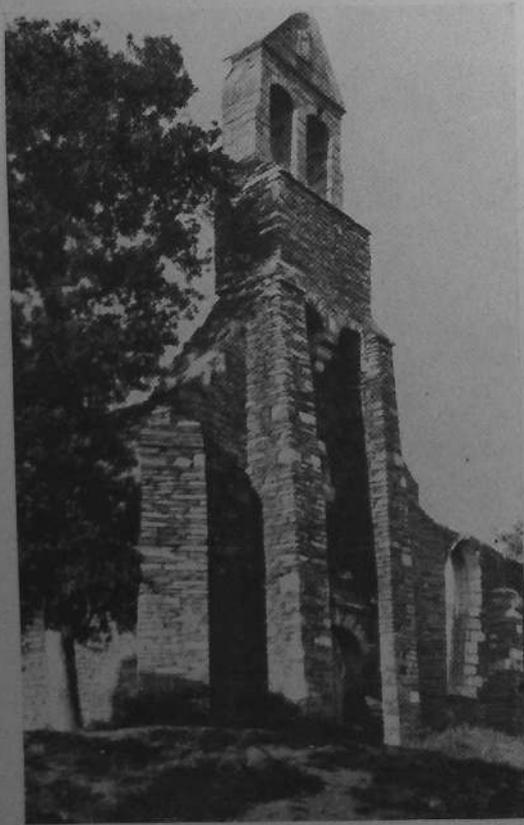
(Cl. Arch. Phot. Repr. aut.)



3

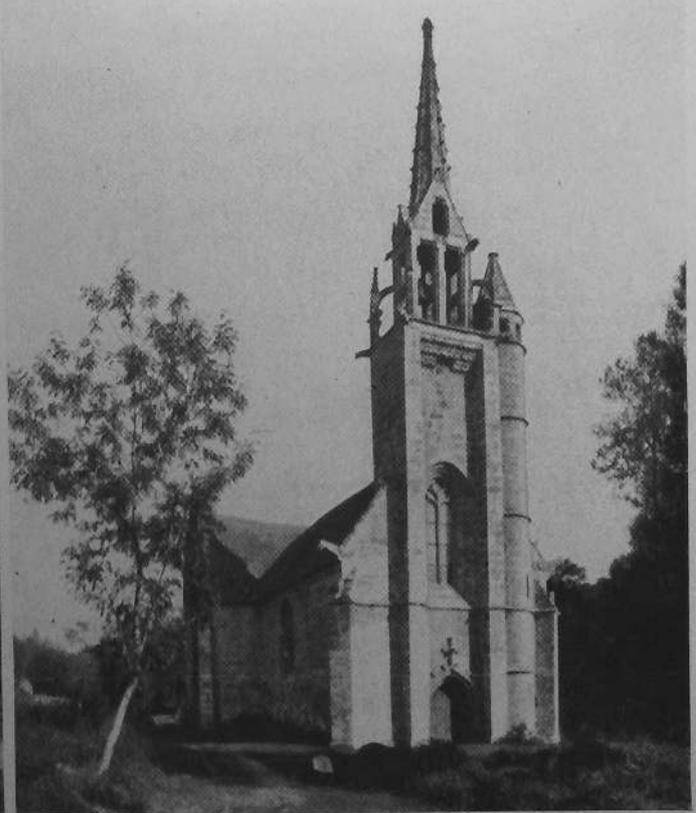
(Cl. R. C.)

FIG. 1. — PLOUNEVEZ-MOËDEC. — Chapelle de Keranmanach. — FIG. 2. — MELGVEN. — Chapelle de la Trinité.  
FIG. 3. — LE FAOÛET. — Chapelle Saint-Fiacre.



4 (Cl. Arch. Phot. Repr. aut.).

Fig. 4. — MALESTROIT. — Chapelle de la Madeleine.



5 (Cl. Arch. Phot. Repr. aut.).

Fig. 5. — PLUFUR. — Chapelle Saint-Nicolas, Clocher.



6

(Cl. Arch. Phot. Repr. aut.).

Fig. 6. — PLEFUR. — Chapelle Saint-Nicolas. Vue d'ensemble.



7

(Cl. G. C.).

Fig. 7. — TRÉDREZ. — Abside de l'église.



8 (Cl. Arch. Phot. Repr. aut.)

FIG. 8. — TREMEL. — Abside de l'église.



9 (Cl. Arch. Phot. Repr. aut.)

FIG. 9. — PLOUGOUVEN. — Eglise, Chapelle du transept.



10 (Cl. Arch. Phot. Repr. aut.)

Fig. 10. — TREMEL. — Eglise. Ensemble.



11 (Cl. Arch. Phot. Repr. aut.)

Fig. 11. — PLOUGOUVEN. — Eglise. Abside.



12 (Cl. Arch. Phot. Repr. aut.)  
Fig. 12. — PLOUGOVEN. — Eglise. Ensemble.



13 (Cl. Arch. Phot. Repr. aut.)  
Fig. 13. — PLOUMILIAU. — Eglise. Ensemble.



14 (Cl. G. C.).

Fig. 14. — GUERLESQUIN. — Eglise.



15 (Cl. G. C.).

Fig. 15. — LOHUEC. — Eglise.



16 (Cl. G. C.).

Fig. 16. — PLOUBEZRE. — Eglise.



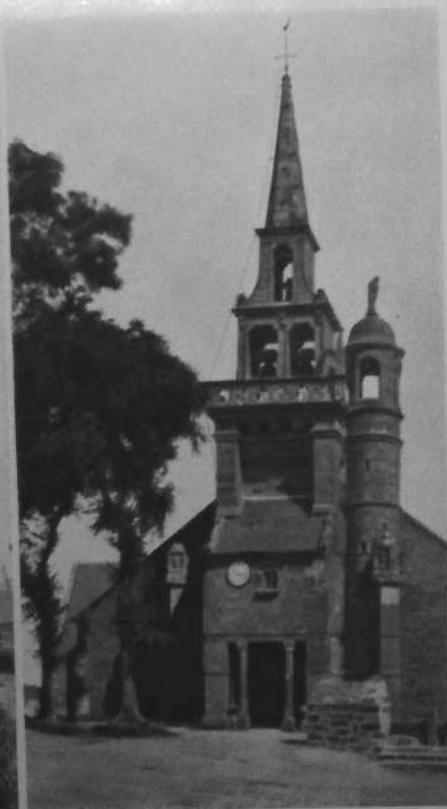
17

(Cl. G. C.)



18

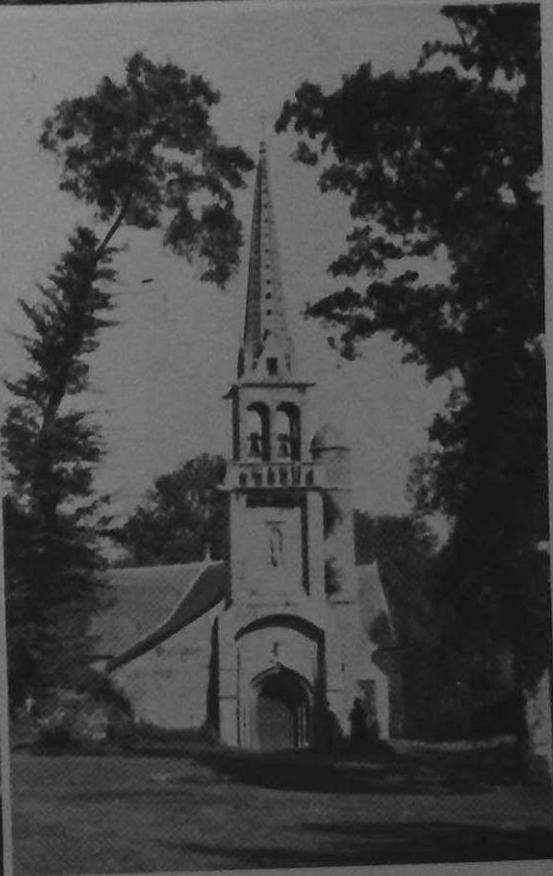
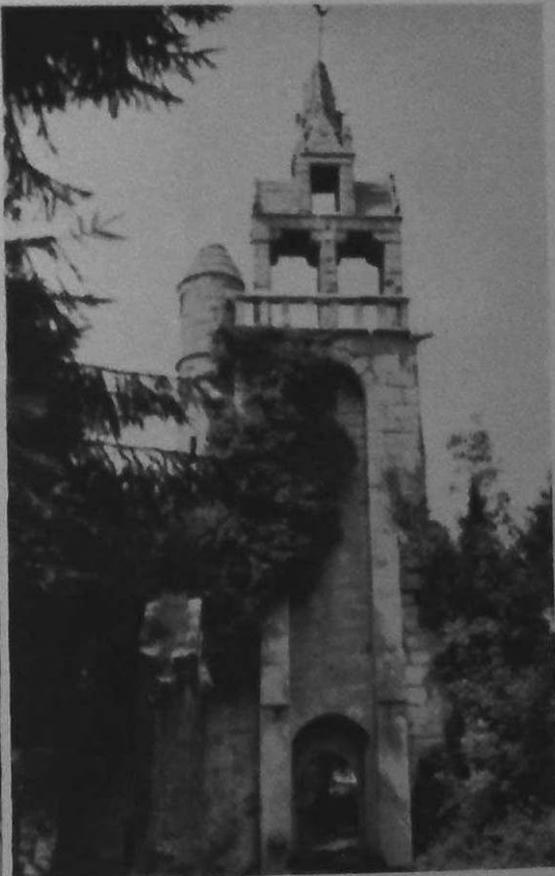
(Cl. G. C.)



19

(Cl. G. C.)

Fig. 17. — TROGUÉRY. — Eglise. — Fig. 18. — PLEUMEUR-BODOU. — Chapelle Saint-Samson.  
Fig. 19. — PLOCÉZOAC. — Eglise. Clocher.



22

(Cl. G. C.).

23

(Cl. G. C.).

Fig. 20. — LE VIEUX-MARCHÉ. — Ancienne église.  
(D'après une photographie ancienne aux Archives C.-d.-N.).

Fig. 21. — CALLAC. — Ancienne église de Botmel. Fig. 22. — PLEUDANIEL. — Eglise.  
Fig. 23. — CARNOËT. — Chapelle Saint-Gildas.

PLANCHE X



24

(Cl. Arch. Phot. Repr. aut.).

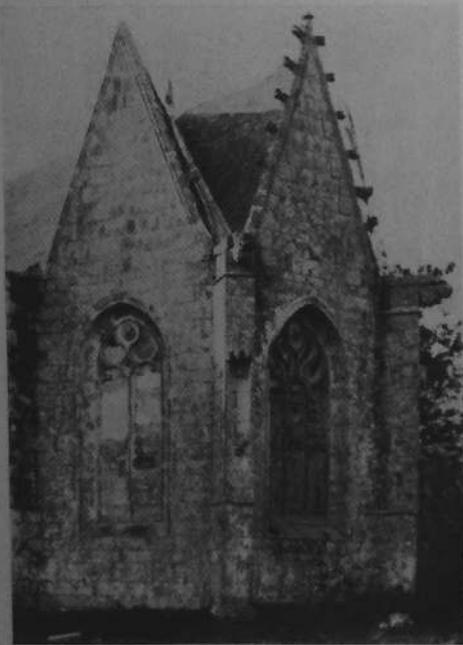
Fig. 24. — GOUÉZEC. — Chapelle des Trois-Fontaines.



25

(Cl. Arch. Phot. Repr. aut.).

Fig. 25. — MEILARS. — Chapelle N.-D. de Confors.



26

(Cl. R. C.).



27

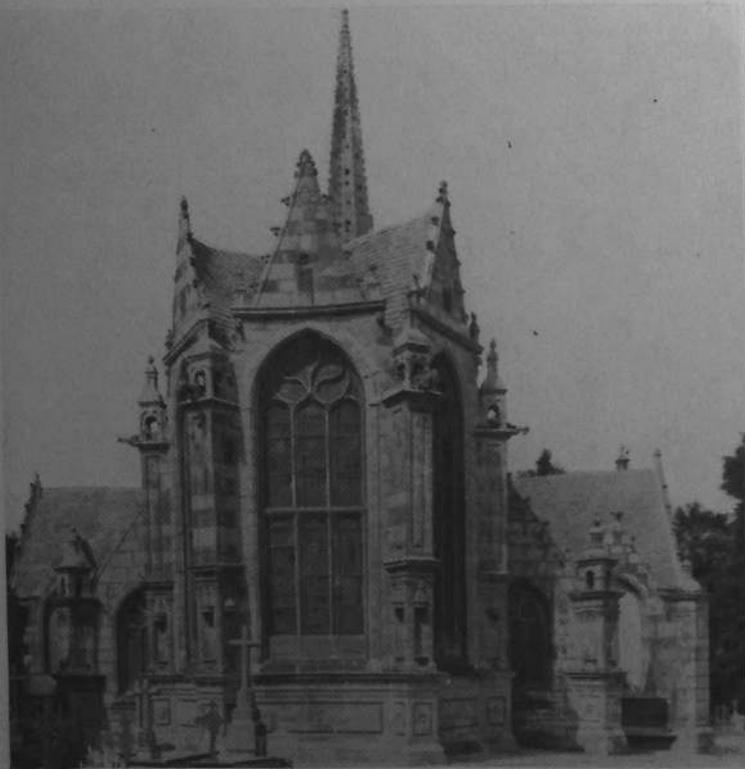
(Cl. G. C.).



28

(Cl. G. C.).

Fig. 26. — GOURIX. — Chapelle Saint-Nicolas. | Fig. 27. — PODILIS. — Eglise. Abside.  
Fig. 28. — LE VIEUX-MARCHÉ. — Chapelle de la Trinité.



29 (Cl. Arch. Phot. Repr. aut.).

Fig. 29. — GOUZNOU. — Eglise. Abside.



30 (Cl. Arch. Phot. Repr. aut.).

Fig. 30. — SAINT-THÉGONNEC. — Chevet de l'Ossuaire.

